

Allocution de M. Gabriel de Broglie,  
Chancelier de l'Institut de France

devant  
l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie  
Séance du jeudi 16 avril 2015

Monsieur le président de l'Académie de Savoie,  
Mesdames et Messieurs de l'Académie de Savoie, chers confrères,  
Mesdames, Messieurs,

Vous me faites l'honneur de m'inviter à l'installation d'un nouveau membre au sein de votre Académie et j'en suis très touché. Recevez mes vifs et sincères remerciements.

L'histoire de votre institution est riche. L'Académie florimontane l'a illustrée même si ce fut pour peu de temps en 1607. Sa vie propre, à partir de 1820, témoigne du vif dévouement et de la ferme volonté de créer une société littéraire et scientifique qui animait ses quatre membres fondateurs et ses quatre premiers membres. Ils ont été qualifiés d'« ouvriers de la première heure ». Le mérite académique de chaque membre, de la première heure à l'heure actuelle, est égal et je forme des vœux pour qu'il n'en existe pas de dernière. C'est cela l'immortalité.

En éprouvant le plaisir à venir saluer mes confrères de Savoie, j'imagine que peut-être il ne s'agit que d'une visite de plus d'un membre de l'Académie française à votre illustre assemblée, académie sœur, dans la suite d'une longue chaîne de relations depuis presque deux cents ans ?

J'ai plaisir à citer ici mes confrères du quai de Conti natifs de Savoie.

Vaugelas [1585-1650]

Joseph Michaud [1767-1839]

Alphonse de Lamartine [1790-1869]

Monseigneur Dupanloup [1802-1878]

Edouard Pailleron [1834-1899]

Charles de Costa de Beauregard [1835-1909]

Henry Bordeaux [1870-1963]

Daniel-Rops [1901-1965]

Louis Armand [1905-1971]

Comment ne pas évoquer plus précisément la figure d'Henry Bordeaux. Il est né à Thonon-les-Bains en 1870 et, je cite Thierry Maulnier, « garda toute sa vie le culte fidèle de ses montagnes, de leurs vallées et de leurs forêts, de leurs rugueuses parois de roches et de glace » dont il fit de nombreuses ascensions.

Il est l'auteur d'une œuvre de près de 130 volumes, poursuivie pendant trois quarts de siècle à raison de deux ouvrages par an et quelques fois cinq, comprenant des romans à succès immense, une critique littéraire d'une grande acuité, et, parmi les meilleurs pages, des descriptions des paysages de la Savoie, de ses chemins vers les sommets « où l'aurore de chaque matin recrée le premier jour du monde ».

Il fut présent au centenaire de l'Académie de Savoie en 1921 et l'aurait été également en 1971, au cent cinquantaire, si un imprévu ne l'avait pas retenu en dernière minute à Chantilly. Je reprends ses propres mots pour parler des relations qui nous lient : « *admiration et fraternelle amitié* ». Ne disait-on pas dans les couloirs de l'Académie française, au long de ses quarante-trois ans de présence quai de Conti : « *La Savoie ? Capitale : Bordeaux !* » ?

Ce théorème de géographie académique me fait penser que nous sommes dans une région frontalière.

Être aux frontières, votre Académie et chacun d'entre vous l'expérimentez chaque jour, hier comme aujourd'hui. Hier, c'était l'Académie florimontane du 17<sup>e</sup> siècle, dont les fondateurs furent « *inspirés par les petites cours d'Italie* » ; aujourd'hui c'est avec l'Académie des sciences de Turin, la société d'histoire de Genève, le nouvelle Académie florimontane de 1911, l'ensemble des sociétés savantes de Savoie –vivantes et nombreuses ! -, les autres académies de province réunies au sein de la Conférence nationale des académies ou encore, bien sûr, l'Académie française. La Savoie rayonne et ses voisins, proches ou lointains, se soumettent avec bonheur à cet héliotropisme.

Être frontalier permet les doubles allégeances, celle du « terroir » et celle de « l'esprit », mais aussi des doubles terroirs : la famille de Broglie est une famille française d'origine piémontaise (de Chieri, au sud-est de Turin) où elle est connue dès le XI<sup>e</sup> siècle dont la branche qui s'est illustrée en France n'est pas l'aînée. Elle s'est installée en France au XVII<sup>e</sup> siècle non pas à la suite de Mazarin mais lors du siège d'une ville du piémont défendue par les armées du Pape dans lesquelles combattait avec bravoure un capitaine Broglia, siège emporté par l'armée du roi de France qui imposa, dans la convention d'armistice que le capitaine Broglia passerait au service du roi de France. Voici comment ont fleuri des deux côtés des Alpes de façon continue le rameau piémontais jusqu'en 1960 et le rameau français plus prolifique.

Si je tente de caractériser, du point de vue des académies qui est le nôtre aujourd'hui, les rapports entre la Savoie et la France, je relèverai d'abord ce que le français doit à la Savoie. Il s'agit de renouveler l'« *hommage souvent*

*prononcé par l'Académie française » et sa « gratitude pour tant de services rendus à notre langue ».*

Deux écrivains natifs de Savoie, Henry Bordeaux et Daniels-Rops, ont chacun rendu hommage à Vaugelas.

Pour le premier, *« quand l'Académie française vit le jour, elle n'oublia pas que notre langue était parlée avec toute sa pureté et son élégance, hors des frontières, dans ce duché de Savoie d'où lui vint le grammairien Vaugelas qu'elle plaça avec Chapelain à la tête de l'entreprise du dictionnaire ».*

Pour le second, *« on était fort érudit, à Chambéry, en ce début du XVIII<sup>e</sup> siècle, et si amoureux du bon langage de France que ce fut un Savoyard qui s'installa censeur de ce langage, et fit, fort bien, la leçon aux Français ».*

En 1860, *« lorsque la Savoie acheva librement de devenir française »,* elle l'était déjà *« de cœur, de langue et d'intérêt »* et pour Henry Bordeaux, l'Académie de Savoie *« cessa d'être une Académie de langue française hors de France ».* Daniel-Rops insiste : *« L'apport de la Savoie aux lettres françaises était déjà grand quand les circonstances historiques eurent pour résultat de l'inclure dans la communauté. »*

Fort de cet aspect historique, Henry Bordeaux se permet même une forme de boutade : *« La Savoie n'avait jamais connu que la langue française que, même, elle se flattait de parler assez bien » !* Ce qui permettait à François Descotes, le président de l'Académie de Savoie, en 1886, d'enfoncer le clou : *« Notre Académie a toujours été une Académie française par l'esprit par le genre, par le goût, par la langue ».* Me tournant vers vous, je salue ici le rôle de gardien de la nature originale de la Savoie, joué par votre Académie.

Dans son discours de réception à l'Académie française, en 1896, Charles de Costa de Beauregard rendant l'hommage aux lettres de son pays d'origine et évoquant les « *gloires et légendes* » de Savoie, déclarait à ses confrères sous la Coupole « *ne voilà-t-il pas quarante ans bientôt que tout cela est à vous ? Il est vrai qu'une signature manquait encore au bas de l'acte qui nous fit Français en 1860. Cette signature, Messieurs, c'était la vôtre et je vous remercie au nom de la Savoie comme au mien de nous l'avoir donnée.* »

Avançons dans le temps et nous voici en 1960, année du centenaire. L'Académie de Savoie invita une délégation de l'Académie française à se joindre à une réception solennelle au théâtre municipal de Chambéry. Les académiciens français, Etienne Gilson, Daniel-Rops, André François-Poncet, « *prirent place sur la scène, dans leur habit vert* », aux côtés des « *membres de l'Académie de Savoie, en tenue de soirée* ». Les époques changent et l'habit passe de moins en moins les portes des Coupoles. Question de temps, d'usage. Mais la cause de la langue française demeure la préoccupation essentielle, impérieuse, qu'il nous revient de défendre ensemble. La Savoie s'en est toujours souciée au sein de votre Académie, mais aussi au-delà. Par exemple en 1863, l'an 3 du rattachement, lorsque l'avocat général Maurel prononça un discours de rentrée à la Cour d'appel de Chambéry ayant pour thème : « *Du concours de la Savoie aux progrès de la langue française* ». Je lui laisserai le mot de conclusion : « *C'est en France ou c'est sur les choses françaises que, de tout temps, se sont formées les principales illustrations de la Savoie* » disait-il alors. « *En étudiant les écrivains les plus renommés de la Savoie, je suis frappé de la parenté d'esprit qui unissait déjà les deux peuples, parenté dans l'amour de la clarté, l'instinct de l'ordre en toutes choses, le besoin de la régularité. Cette passion de la lumière, c'est bien la vocation commune de la Savoie et de la France.* »

Mesdames et Messieurs de l'Académie de Savoie, je tiens à vous remercier, en terminant, de l'honneur que vous faites à quelqu'un qui s'est toujours senti Piémontais, de l'accueillir à vos côtés.

Gabriel de Broglie